

Pavel à la Chapelle

Reçu depuis peu dans la classe de Maria-João Pires, Pavel Kolesnikov se produit ce jeudi à Bozar.

MUSIQUE

Certains l'avaient déjà repéré lors du festival "A la française", organisé par la Chapelle musicale Reine Elisabeth, en novembre dernier à Flagey. Le jeune pianiste russe Pavel Kolesnikov venait d'arriver en Belgique; frêle et souriant, visage fin, tignasse drue, penché sur son clavier comme à l'écoute d'une musique surgie d'ailleurs, il avait frappé le public par un mélange impressionnant de concentration et de liberté. Un de ces surdoués capables de sauter dans n'importe quelle partition pour lui donner vie, allant, poésie.

Nous avons retrouvé le musicien entre Noël et nouvel an à la Chapelle musicale – déserte – où il était venu suivre ses cours avec son nouveau professeur, Maria-João Pires, elle-même reçue depuis peu parmi les "maîtres" de la Chapelle. Pour Pavel, l'admission dans la classe de Pires fut une sorte de miracle: "La Chapelle est évidemment célèbre à l'étranger pour ses liens avec le Concours Reine Elisabeth mais c'est en découvrant sur Internet que Maria-João Pires avait ouvert une classe que j'ai bondi! Trop tard hélas... la date limite d'inscription était dépassée, mais j'ai appelé, j'ai insisté, j'ai passé une audition sur les chapeaux de roue et j'ai été accepté!" On était en juin 2012. La chance continue à sourire au jeune Russe puisqu'en octobre de la même année il remporte le prix Honens, au Canada, ce qui lui vaut, pour les trois années à venir, une série de concerts et d'enregistrements.

A peine remis de ses émotions, il arrive en Belgique et se voit catapulté dans le festival "A la française" évoqué plus haut: "J'ai dû absor-

ber le 'Concert' de Chausson et la sonate de Fauré en trois jours, quinze heures de travail par jour, c'était extrêmement dur, surtout avec de la musique française." Plus difficile qu'une autre? "C'est une musique très exposée, transparente, l'émotion y est distancée, et se situe à un autre endroit que dans la musique russe. De plus, techniquement, c'est horriblement difficile, il y a autant de notes dans le 'Concert' de Chausson que dans le 3^e concerto de Rachmaninov... (rires)."

Une question d'éthique

Depuis le début des cours avec Maria-João Pires, Pavel a-t-il fait des découvertes? "Trois leçons, c'est peu mais suffisant pour ressentir certaines choses importantes. On n'est pas ici pour apprendre à faire aller ses doigts mais pour développer sa responsabilité d'artiste, c'est une question d'éthique. En cela, parmi les grands professeurs actuels, Maria-João Pires est exceptionnelle. Cela tient à son énergie, à l'intensité de son engagement, et c'est très inspirant. C'est par des voies de sagesse qu'elle donne une direction à sa musique et la transforme en art à part entière. Le propre de l'art est d'aider l'humanité, ou du moins de l'élever, et elle le fait. On le ressent profondément en travaillant à ses côtés."

Ancien élève de Sergei Dorensky au conservatoire de Moscou, ainsi que de Pavel Neresesian, de Nikolai Lugansky et d'Andrei Pisarev – tous disciples de Dorensky – Pavel Kolesnikov a donc connu, avant d'arriver à la Chapelle, de très grands professeurs. "J'ai eu la chance, à chaque stade, de recevoir ce qui pouvait me faire grandir, chacun de mes professeurs m'a appris à mieux me connaître, à mieux savoir ce que j'aimais et ce que je voulais."

La question que tout le monde se pose devant un jeune musicien de haut niveau: comment tout ça a-t-il commencé? "En fait, j'ai commencé par le violon, et je n'ai travaillé le piano qu'en 'complément' mais avec une femme magnifique qui m'a transmis l'essentiel: le plaisir de la musique. Je devais travailler une pièce, j'en travaillais trente, peut-être mal mais dans une joie infinie. Quand j'ai eu treize ans, elle a estimé qu'elle ne pouvait plus rien m'apporter et m'a orienté vers Mary Lebenzon, à Odessa, la patrie des grands. J'étais horriblement triste de la quitter mais trois ans plus tard, j'ai rencontré Dorensky, j'ai été admis au conservatoire de Moscou et j'ai remporté le concours Tchaïkovski..."

Le prix Honens et l'arrivée à la Chapelle arrivent au bon moment: "Jouer est une chose, mais je dois encore trouver ma liberté d'artiste et... apprendre à communiquer avec le public (rires)." Pavel Kolesnikov séjournera dix jours par mois à la Chapelle – "c'est le meilleur endroit possible, non?" – et le reste du temps à Londres, où il partage un appartement avec des amis. Également musiciens? "Non, et je ne fais pas que de la musique... pour moi, la musique doit décrire la vie et non l'inverse!"

Pavel jouera le 1^{er} concerto de Liszt lors du Concert de la Chapelle musicale, jeudi, avec également Gary Hoffman, violoncelliste, dans "Schelomo" de Bloch, et six solistes du chant dans la Messe D. 105 de Schubert. Avec l'ONB sous la direction de Christopher Warren-Green.

Martine D. Mergeay



Pavel Kolesnikov, 23 ans: "On n'est pas ici pour apprendre à faire aller ses doigts mais pour développer sa responsabilité d'artiste."

→ Bruxelles, Bozar, le 17 janvier à 20h. Infos: 02.507.82.00 ou www.bozar.be ou www.cmre.be

